

Opération Belkacem : le cynisme indigne de la gauche morale



Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par André Bercoff ([#figp-author](#))

Mis à jour le 13/05/2015 à 14h13

FIGAROVOX/TRIBUNE - Le patron du PS a accusé Nicolas Sarkozy d'être xénophobe à cause des critiques que celui-ci a formulées à l'encontre de Najat Vallaud-Belkacem. André Bercoff dénonce un «antiracisme» qui sclérose le débat public.

André Bercoff est journaliste et écrivain. Son dernier livre Bernard Tapie, Marine Le Pen, la France et Moi est paru le 9 octobre 2014 chez First.

Il fut un temps où la polémique politique avait ses lettres de noblesse, à l'Assemblée Nationale comme ailleurs. De Clémenceau à Sanguinetti en passant par Jaurès et Mitterrand, gauche et droite ne manquaient pas de bretteurs qui savaient s'affronter à fleurets non mouchetés. Ne pleurons pas les neiges d'antan, mais force est de constater qu'aujourd'hui, dans le monde de la représentation élue, les propos échangés quelquefois volent bas. Très bas.

Force est de constater qu'aujourd'hui, dans le monde de la représentation élue, les propos échangés quelquefois volent bas. Très bas.

En témoignent, s'il en était besoin, les actuelles empoignades sur la réforme de l'éducation nationale, initiée par Najat Vallaud-Belkacem. Jargon pédagogique contre fronde intellectuelle, colères à répétition de Valls et appel des députés UMP à la renonciation au projet: tout cela serait dans l'ordre des choses, entre exécutif et législatif, si ne s'ajoutait une dimension devenue, hélas, le plus petit dénominateur commun des empoignades actuelles: l'accusation infamante de racisme. Niveau zéro de l'affrontement, encore illustré hier par Jean-Christophe Cambadélis qui qualifie les attaques contre Taubira et Najat Vallaud-Belkacem de «xénophobes», ce qui, ajoute-t-il, «est inadmissible dans notre République».

La «novlangue» d'Orwell fonctionne désormais à plein rendement: plus besoin d'arguments, de discussions sur le fond: si vous vous permettez d'attaquer quelqu'un dont les grands-parents ne seraient pas nés en France, vous êtes forcément, selon nos Bisounours, un adepte de Mussolini, un lepéniste enragé ou, au moins, un salaud de facho. Si l'on suit donc les propos du Premier secrétaire du PS, Michel Onfray et Régis Debray, Pascal Bruckner et Luc Ferry, pour ne citer qu'eux, se situeraient tous à la droite du Ku Klux Klan, ce qui apparaît comme une évidence. Déjà, émettre une réserve sur la politique judiciaire de Christiane Taubira ne peut qu'être frappée du sceau de l'infamie, eu égard aux origines de cette dernière qui s'empresse d'ailleurs de répéter que «le système médiatique m'a enfermée dans ma couleur...» et que «la lucidité conduira les racistes à voir que les gens qui me ressemblent sont plus nombreux. Et qu'il vaut mieux ne pas trop défier ce monde-là».

La «novlangue» d'Orwell fonctionne désormais à plein rendement: plus besoin d'arguments, de discussions sur le fond: si vous vous permettez d'attaquer quelqu'un dont les grands-parents ne seraient pas nés en France, vous êtes forcément, selon nos Bisounours, un adepte de Mussolini, un lepéniste enragé ou, au moins, un salaud de facho.

Au-delà de ces médiocres brèves de comptoir, se profile tout de même une menace réelle: que toute discussion ne soit désormais réservée qu'aux bateleurs d'estrades, aux quelques chansonniers qui nous restent et au quarteron de rescapés du politiquement incorrect encore admis dans les médias. Pour le reste, circulez, il n'y a rien à voir et encore moins à argumenter. La question ne sera pas posée, puisqu'elle provient d'un raciste.

Une interrogation cependant: quand tous se sont moqués de Fleur Pellerin parce qu'elle n'avait jamais lu un livre de Modiano avant de recevoir à déjeuner le Prix Nobel, quand on moquait l'inculture de la ministre de la Culture, les chevaliers blancs de l'antiracisme n'ont pas levé le petit doigt. Il est vrai que Fleur Pellerin est d'origine coréenne et que cette partie du monde, visiblement, n'intéresse pas le camp du Bien. Elle est belle, la tolérance à deux poids deux mesures...



André Bercoff
